

Un Peu de Géographie

Merci de m'avoir attendu ! Avant de vous présenter mon village, permettez-moi de me déguiser en prof. J'espère qu'ainsi mes explications seront plus claires...

J'ai oublié de vous dire que l'Ariège est dans les Pyrénées centrales où se trouvent les plus hauts sommets de la chaîne tels que Massif de la Maladeta et le Pic d'Aneto. Pour bien comprendre la vie des Gourbitois il faut connaître la géographie des Pyrénées... Et oui ! Les Pyrénées ne sont pas des montagnes ordinaires mais une succession de longues chaînes parallèles qui vont d'est en ouest, de la Méditerranée à l'Atlantique. Ainsi, elles ont la forme d'un toit dont les deux pentes glissent respectivement vers le nord et le sud. L'un des côtés est tourné vers l'Espagne, l'autre vers la France. Toutes les vallées sont orientées nord-sud et les fleuves ne peuvent couler que vers la France ou l'Espagne. Aucun passage n'est donc possible de l'Atlantique à la Méditerranée ce qui pose des problèmes de circulation aux Ariégeois

Un autre problème est que les eaux n'ont pas encore fini d'user la montagne jusqu'au sommet ! Ainsi, il arrive que l'on croie suivre une vallée qui traverserait les Pyrénées et aboutirait en Espagne mais, au bout de quelques kilomètres, on tombe en face d'une muraille infranchissable. C'est le cas à Gavarni ou, justement, à Gourbit. C'est vous dire si les communications sont difficiles...

Bon ! Vous êtes sur la place ! Je vous présente : Gourbit.

Comme vous le voyez Gourbit est situé au fond d'une de ces vallées dont je vous ai parlé. Cette est située à 800 mètres d'altitude (840 mètres à l'église) et ressemble à un étang asséché, occupée par le village et quelques champs, aujourd'hui en friches, au lieu-dit le Plat.

En face, la muraille, qui ressemble à une longue crête arrondie et verte. Elle est orientée plein sud, vers l'Espagne. Regardons cette crête qui culmine à 1600 mètres environ. N'est-ce pas magnifique ?

A votre gauche un col, le col de l'Astris ou de Lapège appelé ainsi parce qu'il permet de rejoindre le village du même nom situé dans une autre vallée.

Partons vers la droite : nous voyons tout d'abord le Roc dé la Fènnô, objet d'une légende que je vous raconterai. Puis, apparaît la crête, qui continue, et, au bout, un gros effondrement, comme une gigantesque entaille, appelée Founfrédô (Fontaine Froide) car, dans ce creux sourd une source très froide (quatre à cinq degrés). A la fin du printemps, à la fonte des neiges, sur la gauche de la faille, il reste un petit névé qui, tous les ans, a la même forme : celle d'une tête de femme.

Derrière Founfrédô se trouve une pelouse appelée Las spourcatièros. En patois, cela désigne l'endroit où l'on jette les détritrus. Là finit le bois et commence l'alpage. Derrière encore, et après avoir grimpé trois bosses sévères, on accède à l'étang d'Artax, but d'une des plus jolies promenades de la région et haut lieu de la pêche à la truite. Du village, il est impossible de voir ce lac. C'est par la faille de Founfrédô que descend le ruisseau d'Artax venu du lac, qui passe à Gourbit et que nous appelons le Riou.

A droite encore, un petit pic appelé le Mount ou encore le Mount dé Mièttjoun (le Mont de Midi) car, en été, le soleil est à sa verticale, tous les jours, à midi.

A ce sujet il faut que je vous conte une petite histoire.

En hiver, le soleil se couche avant d'avoir atteint ce mont. Il ne le dépasse qu'un certain jour de juin, toujours le même. Or, ce jour là, dans le bon vieux temps, et tous les ans, deux vieux habitants du village avaient l'habitude de venir s'asseoir sur la place et faisaient un pari : « Il passera ou il ne passera pas ? »

Le premier pépé disait : « Yéou, té disi qué passara » (Moi, je te dis qu'il passera) et le deuxième de répliquer « Eh yéou té disi qué nou passara pos » (Vous avez compris, je pense !).

Et, tous les ans, le soleil passait... évidemment !

Mais continuons notre chemin...

Plus à droite encore, une autre croupe, plus large et plus haute, ronde comme celle d'une belle jument : c'est Pioulou qui culmine à 1800 mètres d'altitude. Derrière se trouve estanblaou, les étangs bleus, au nombre de trois. Dans le fond, on voit une vallée profonde, qui conduit au Pic des Trois Seigneurs, appelé ainsi à cause d'une légende que je vous raconterai plus tard. C'est le point culminant de la chaîne, 2140 mètres exactement. Cette vallée, Les Gourbiteils, les Gourbitois en patois, l'appellent Lé

traouac dé madamô (Le Trou de Madame). C'est un jeu de mot très subtil ! En effet, c'est de cette vallée située à l'ouest que vient toujours la pluie. Je pense que vous avez compris !

De l'autre côté du Trou de Madame, et toujours en allant vers la droite, se dresse un autre sommet appelé Pis de la Journaladô (2000 mètres) que l'on voit mal depuis Gourbit.

Au pied du pic, un cirque magnifique appelé cirque de Coumouders rempli de gentiane et fermé au sud-ouest par la barrière dei Baratous. Invisible depuis le village, à la gauche de ce cirque, se trouve un névé qui reste toute l'année et qui s'appelle le glacier d'Embans.

Depuis la place, tournons-nous maintenant tout à fait sur notre droite sans lever les yeux. Nous apercevons, de droite à gauche, une petite croupe, guère plus haute que les maisons, qui va de l'église, dont nous apercevons le clocher, jusqu'à l'entrée du village. C'est le Sarrat (endroit exposé au soleil) C'est là qu'autrefois on semait les lentilles et le gabach (le sarrasin ou blé noir). Cette colline se poursuit devant nous par peyro blancô, la bourrièrô et le bois de salièns.

A notre gauche, maintenant, une autre montagne ronde et dénudée. C'est la garrigô qui se prolonge vers le col de l'Astris, dont nous sommes partis, par les prés de Gabec, de Berdu, et le bois de Mountahuc dans lequel se trouve un gisement d'oligiste.

Entre la garrigô et les champs du pla, un petit tertre, très joli et surmonté d'une croix, appelé le Pujal (Puja veut dire : monter).

Entre la crête (la muraille) et le village, se trouvaient, il y a quelques années, les champs et les prés : Fraybos, la Oûadô, la Mòlô (un pré où se trouve une énorme roche), Bisou, Naoudou, le Cardet (le plus grand pré de Gourbit), Stal Dé Bisou (où se trouvaient les étables), las Escalbièrôs, l'Ayroulô... Et j'en oublie.

Vous remarquerez, en vous promenant, que, partout dans les champs, il y a des pierres et des roches dont certaines pèsent plus d'une tonne comme c'est le cas à la Mòlô. Ces roches ont dû être apportées par les glaciers et elles ont servi à construire les murs qui délimitent les champs et qui empêchent aussi la terre de glisser. De plus il semblerait que le Pujal et le Sarrat puissent être des moraines. On peut donc légitimement penser que le site de Gourbit a d'abord été rempli par un glacier puis, qu'un lac lui aurait succédé, à la fonte des glaces, et que ce lac se déversait au moulin.

Depuis la place, si l'on regarde à nouveau à droite et un peu derrière nous en levant la tête, on aperçoit une autre montagne ronde, avec parfois des troupeaux de vaches en train d'y paître. Cette montagne, le Souleilla (au soleil), se trouve dans la vallée de Rabat, séparée de Gourbit par une rivière appelée la Courbièrô. Elle se poursuit vers le Trou de Madame en passant par le petit hameau de la Freytô, le col d'Eî Massiès, le hameau de Carniès où ne subsistent que les locaux d'une colonie de vacances depuis que le hameau a été détruit, vers 1800, par une avalanche, et le cirque d'Embanels Coumouders, pour se terminer au Pas (col) de la Pourtaneillô (Le Petit Portail) qui conduit vers la vallée de Massat. Cette montagne du Souleilla est recouverte de fougères plus hautes qu'un homme et certains Gourbitois y possédaient des champs. Ils y allaient, à l'automne, chercher des fagots de falga (fougère) qu'ils ramenaient sur leur tête. Ces fagots servaient à faire la litière ou à protéger les truffos (pommes de terre) du froid. A la naissance de cette montagne se trouvent deux grosses roches de formes bizarres et surnommées les glaneuses, à cause d'une légende que je vous raconterai aussi.